

[Text]

• 1135

Mr. J. Lees (Chairman, Canadian Manufacturers' Association Subcommittee on International Income): Mr. Lambert, you mentioned the incentive aspect in relation to capital gains and you used the example of the brewery takeover. I think you should take another look at it. When you have foreigners investing in Canada and you are going to ask them to pay a capital gains tax, you have to recognize that under normal fiscal rules the home country in each case will claim the first right to impose a tax. Canada is doing something somewhat unusual in asking now for the right to tax Canadian corporations on the basis that they are incorporated in Canada. You see, they tax the share transfers of these companies merely because they are incorporated here. The traditional rule is that the share is taxed where the share is held, and our typical treaty so provides. Therefore if Canada did wish to tax the American purchaser of this brewery stock the Americans would ask Canada to negotiate this in the treaty in such a way that it would provide that American tax of that parent company would be offset by the Canadian tax on the share.

A tax credit is then given under circumstances that are somewhat unusual. Canada is going to have many things to request in these treaties. I think it is hard to predict that Canada would be successful in securing such a credit. If Canada did not succeed in such a credit there would be a very strong disincentive for foreign companies to acquire minority positions in Canadian widely-held companies—positions which are readily marketable.

You are going to have a conflict because of your great desire to have foreigners invest in minority positions in Canadian widely-held companies, you thereby getting the use of their money at a time when the Canadian residents own the control position in that company. I think this is one of your areas of disincentives which only can be solved with a very fortunate treaty negotiation, at which time a lot of the power of dictating results passes out of your hands and into international negotiations where larger considerations of other balances and swaps of money have to be brought into balance.

I would like to make a further remark in this connection about the question of incentives. I think you have to distinguish, when asking a corporation to invest its money in a plant, in a location, or to go into a new venture, what tax risk it takes. Mind you, those of us sitting at this table live with this all day

[Interpretation]

M. J. Lees (président du sous-comité sur les revenus internationaux de l'AMC): Monsieur Lambert, vous avez parlé des stimulants en ce qui concerne les gains de capital et vous avez cité l'exemple des brasseries. Lorsque des étrangers investissent au Canada et que vous leur demandez de payer un impôt sur les gains de capitaux, vous devez reconnaître qu'aux termes des règlements fiscaux normaux, dans chaque cas, le pays d'origine revendiquera le droit de lever un impôt le premier. Le Canada a donc recours à une méthode inhabituelle dans la mesure où elle revendique le droit d'imposer les sociétés canadiennes du simple fait que ces sociétés sont incorporées au Canada. On taxe les transferts d'action de ces compagnies pour cette seule raison. Traditionnellement, l'action est soumise à l'impôt dans le pays où elle est détenue et c'est la règle qui s'applique en vertu des conventions fiscales. Si le Canada, par conséquent, voulait imposer l'acquéreur américain des valeurs de ces brasseries, les Américains demanderaient une négociation avec le Canada dans le cadre de la convention, de telle sorte que l'impôt américain de la société-mère serait compensé par l'impôt canadien sur l'action.

Un dégrèvement d'impôt intervient alors bien que les circonstances soient particulières. Le Canada aura beaucoup de choses à réclamer dans chacune de ces conventions et il est difficile de dire si le Canada réussirait à obtenir un tel dégrèvement. S'il échoue, ce sera une sérieuse entrave pour les sociétés qui auront de la difficulté à obtenir des positions minoritaires au sein des sociétés ouvertes.

Il y aura un conflit à cause de votre désir de voir les étrangers investir dans les sociétés ouvertes et, par conséquent, d'utiliser leur argent au moment où les résidents canadiens détiennent le contrôle de ces sociétés. On ne peut résoudre ce problème qu'au moyen de négociations fructueuses qui aboutiront à des conventions. Dès lors, votre pouvoir de dicter les résultats passe du côté des négociations internationales où des considérations plus vastes entrent en ligne de compte.

A cet égard, je voudrais ajouter quelque chose au sujet des stimulants fiscaux. Il faut tenir compte de la nature du risque fiscal lorsqu'on demande aux sociétés d'investir dans une usine, ou de se lancer dans une nouvelle entreprise. C'est notre préoccupation à tous, nous qui sommes assis autour de cette